

Mise à mort du matador *De sable et de sang* de Jeanne Labrune

Gilles Marsolais

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1988). Compte rendu de [Mise à mort du matador / *De sable et de sang* de Jeanne Labrune]. *24 images*, (39-40), 36–36.

DE SABLE ET DE SANG

de Jeanne Labrune

MISE À MORT DU MATADOR

par Gilles Marsolais



Clémentine Célarier et Sami Frey

Ce film risque fort de passer inaperçu et surtout d'être totalement incompris, tant son propos semble déconcertant de prime abord: un jeune matador (Patrick Catalifo) se laisse convaincre par un médecin (Sami Frey) d'abandonner cape et épée, mais pas pour raison de santé!

Ce deuxième long métrage de Jeanne Labrune (*La part de l'autre*, 1985), recèle pourtant des éléments de séduction, ne serait-ce que dans l'atmosphère très particulière qu'il parvient à créer et qui préserve une indispensable part de mystère à travers la relation profondément ambiguë qui s'établit entre les deux hommes, dans la confrontation de leurs univers respectifs.

D'un côté, donc, un jeune homme, matador de son métier par la force des choses, pour s'en sortir, comme d'autres deviennent boxeur ou footballeur, incarnant tout le machisme propre à son état; de l'autre, un médecin, bien installé socialement, d'origine espagnole mais ayant en horreur l'Espagne, la corrida et la violence qui s'y rattache, et cultivant l'art du «bien vivre». Un jour, au hasard, leurs routes et leurs regards se sont croisés et l'attrance qu'ils ont ressentie s'est muée en un combat singulier, aux connotations sexuelles omniprésentes comme dans la corrida mais totalement occultées.

Jeanne Labrune a traduit fidèlement la force de leur appel, de leur désir, jusque dans la maladresse même de la réalisation cinématographique de leur rencontre tout aussi maladroite (une chute en moto

et une suite peu «plausible»), comme si ces deux hommes étaient dûs pour se rencontrer, comme s'ils voulaient à tout prix établir le contact, comme mus par une force intérieure.

Cette faille, ce «hasard» diégétique inaugure la confrontation des deux univers où les valeurs et les conceptions de la vie s'expriment à travers des lieux et des environnements musicaux diamétralement opposés. Concert intime de musique classique dans un jardin protégé, abrité des regards extérieurs, d'un côté; de l'autre, mesure ouverte aux vents dans la garrigue et musique de flamenco dans l'arrière-salle d'un café enfumé. Les rapports de répulsion et de fascination à l'égard de la tauromachie et entre les deux hommes se termineront, comme dans la corrida, par la domination de l'un sur l'autre, par la complète sujétion du jeune matador rétif aux raisons du médecin, par l'anéantissement de sa personnalité.

Les réserves que l'on peut éprouver à l'égard de ce film, par ailleurs admirable, viennent justement de ce qu'on nous présente comme une donnée positive le fait que ce médecin s'en tire les mains propres, sans dommage, à l'image de sa vie protégée, après avoir attiré le jeune homme sur son propre territoire et insinué en lui le doute et la peur, alors que celui-ci bousille tout autour de lui pour

s'abandonner à ses idées, à sa vision élitiste du monde. Ce rapprochement, en apparence noble et généreux, entre les deux hommes correspond à rien de moins qu'une mise à mort du jeune matador et probablement, comme plusieurs critiques l'ont déjà relevé, à une revanche inconsciente du médecin à la mémoire de son propre père humilié par les franquistes qui s'étaient amusés à lui planter des banderilles dans le dos lors de la Guerre civile espagnole.

Ce duel amoureux entre les deux hommes, dont sont exclues leurs femmes respectives, se déroule au niveau de l'esprit, on le voit bien, en renvoyant à deux systèmes de valeurs opposés, mais il faudrait être aveugle pour ne pas percevoir les très fortes connotations sexuelles qui le traversent de part en part—tout en étant fort éloigné d'une excitation «gaie» superficielle... Par ailleurs, on ne peut qu'admirer la justesse de ce regard porté par une femme sur un monde d'hommes, à travers la confrontation de deux identités en quête d'elles-mêmes. ●

DE SABLE ET DE SANG

France 1988. Ré. et scé.: Jeanne Labrune. Ph.: André Neau. Mon.: Nadine Fisher. Mus.: Anne-Marie Fijal. Int.: Sammy Frey, André Dussolier, Clémentine Célarier, Patrick Catalifo, Maria Casarès, Catherine Rouvel. 102 min. Couleur.